

NIDIFICATION DES OISEAUX MARINS

A OUESSANT EN 1956

par Paul MALGORN

L'Île d'Ouessant, à la pointe Ouest du Continent européen et à la limite de deux espaces marins aux caractéristiques assez différentes : la Manche et l'Atlantique, reçoit tout au long de l'année la visite de nombreux oiseaux de toutes espèces. Le succès des camps en est une preuve éclatante.

On peut donc s'attendre à trouver sur l'Île et ses environs une reproduction estivale importante.

**

Tout d'abord sur Ouessant même aucun nid d'oiseau de rivage maritime, sauf 3 à 4 nids de *Cormoran huppé*. L'Île présente des aspects côtiers variés, convenant à beaucoup d'espèces, avec des rivages plats de sable ou galets, aboutissements de prairies humides ou ruisseaux, des côtes abruptes de 20 à 30 mètres et tous les intermédiaires de roches et de grèves. Mais ces rivages sont parcourus journellement par les habitants et les oiseaux dérangés trop souvent ne se sentant plus en sécurité ou manquant de la quiétude indispensable à la couvaison.

Par contre, des îlots et rochers, séparés de l'Île, sont fréquentés au printemps. Le plus important de ces lieux choisis est l'îlot de Keller, au Nord d'Ouessant, qui a une superficie d'une douzaine d'hectares. La côte très inhospitalière, aux falaises surplombant à pic la mer de 15 à 25 mètres, battues par un courant de marée très fort, est d'un accès assez difficile. Bien des imprudents se sont noyés en traversant ce bras de mer de quelques centaines de mètres, pour aller cueillir quelques œufs ou tirer des lapins.

Cette année, à fin Juin, ayant obtenu l'autorisation du propriétaire à qui j'adresse tous mes remerciements, j'ai débarqué à l'Île le matin de bonne heure par un épais brouillard qui m'interdit toute observation à plus de 50 mètres. Dès l'après-midi le soleil perce cette brume mais ce bel éclairage arrive bien tard. J'ai peu de temps pour observer les allers-retours des oiseaux. D'ailleurs la durée d'une journée est insuffisante pour une observation détaillée de tant d'oiseaux. Dès le début du parcours le nombre important des adultes qui atteint plusieurs centaines, me surprend. Tous ces nicheurs ont abandonné les nids, volent à peu de hauteur en signalant l'agresseur que je suis par des cris gutturaux et puissants afin que nul n'en ignore. Tout ce qui ne peut voler se cache y compris les lapins. Le terrain est désert devant moi.

L'Île Keller présente grosso modo l'aspect géographique d'un triangle isocèle allongé dont la base, face au S.-E., n'est d'aucun intérêt ornithologique, sauf un nid de faucon crécerelle. A sa pointe N.-W. l'îlot de Kellervian.

La colonie principale est composée de *Goélands*, en grosse majorité *d'argentés* parmi lesquels quelques *Goélands bruns* et 10% environ de *Goélands marins*. Ces *Goélands* se répartissent sensiblement à égalité sur les faces N.-W. et N.-E.

Trop occupé au baguage des jeunes je n'ai pu observer en détail les différents groupes. C'est un travail sans répit que la recherche de ces



MACAREUX MOINE (*Fratricula artica*) posé sur un rocher.

On peut noter, sur cette photo, le plumage nuptial qui s'accompagne d'un curieux développement du bec et des plaques cornées des yeux.

Photo J. Dragesco.

Cliché « Science et Nature ».

poussins qui ont quitté le nid quelques heures après l'éclosion et se sont groupés sur les promontoires rocheux très fissurés et couverts de blocs d'éboulis. Aux cris d'alerte des parents les oisillons se sont blottis au plus profond des crevasses où ils restent immobiles. C'est pour le bagueur un jeu de cache-cache fatigant de descendre et remonter sans cesse dans ces rochers avec quelques plat-ventre et déplacements vains pour essayer d'atteindre des proies repérées mais de capture impossible.

Chemin faisant je compte les nids mais cette opération est déjà devenue difficile. Ces nids plats au creux peu accentué de la roche sont composés de menus morceaux d'*Armeria maritima* (en breton : *moudez*) secs et légers ; très piétinés, soumis à l'action du vent, ils sont déjà bien démolis. Certains peuvent passer inaperçus. J'en ai compté 240 répartis à égalité sur les faces Suroît et Nordé et une trentaine sur Kellervian, ceux-ci appartenant en majorité à des *Goélands marins*. Les juvéniles les plus âgés ont environ 3 semaines ; dans quelques nids il y a encore des poussins nouveaux-nés, d'autres cassant leur coquille et aussi des œufs près d'éclore.

La mortalité des jeunes est grande, peu d'œufs sont restés dans les nids mais les cadavres de jeunes oiseaux sont partout, j'en ai repéré une quarantaine, plusieurs manifestement mangés par les rats. Cette mortalité pourrait atteindre 40%.

Quant à la nourriture des jeunes, que ceux-ci regurgitent lorsqu'on les prend dans les mains, elle est des plus diverses et bizarre : à base de poisson évidemment, elle est complétée de pommes frites, de saucissons d'Arles, de lard rance et même de petits oignons confits au vinaigre.

Il existe 12 à 13 nids de *Cormorans huppés* placés dans des failles horizontales de falaises verticales afin que l'oiseau qui tombe se reçoive sur l'eau sans avoir à voler. Ces nids sont presque tous d'accès possible avec un matériel sommaire d'escalade. Dans la majorité des nids 2 à 3 jeunes attendent les parents. Dans quelques nids il y a encore des œufs à éclore. Ces nids se répartissent : 3 sur la partie S.-W, 4 à Kellervian et 6 sur la côte N.-E. Quelques-uns de ces nids, dont un groupe de 3 côte-à-côte à Kellervian, sont bien placés pour obtenir de bonnes photographies à une quinzaine de mètres et même de plus près. Je n'ai vu aucun *Grand Cormoran*.

Des *Macareux moines* nichent en 2 groupes : à l'Ouest 4 couples et une dizaine de couples au Nord, aux abords d'une grotte. Je n'ai pas eu le temps de repérer l'emplacement exact des nids.

Dans la grotte venaient et repartaient souvent des *Petits Pingouins* (*Alca torda*), un éclairage défectueux et l'obligation de tenir compte de l'heure de la marée pour le re'our me permit seulement d'évaluer le nombre des Pingouins à 2 douzaines.

Dans ce même endroit un couple de *Grands Corbeaux* vient abequer 2 jeunes nichés sur une corniche rocheuse.

Enfin sur Kellervian j'ai en vain cherché un nid d'*Huitrier pie* dont les parents affolés délimitaient bien la zone où ils avaient installé leur progéniture. Un tas de coquilles fraîches de patelles indiquait d'ailleurs le réfectoire de la famille.

Quelques observations à l'aurore et au crépuscule donneraient certainement des renseignements intéressants. En particulier la recherche du *Pétrel tempête* qui doit y trouver un lieu de repos favorable.



A peu de distance de Keller et au Nord du Stiff se trouve un rocher d'accès facile à l'aide d'une petite embarcation et dénommé *Encz Bouyouglaz*. Ce rocher était chaque année vers 1920 un lieu de nidification d'une colonie de *Sternes pierregarin*. Cette année encore celles-ci y ont séjourné au début du printemps, mais elles furent rapidement délogées par des *Goélands* qui paraissent en extension de nidification et qui actuellement

occupent seuls cet îlot d'une centaine de mètres de longueur, avec probablement quelque *Pétrel tempête* (*Satanite*) dont j'ai trouvé un cadavre d'adulte décapité, de mort récente. Un couple d'*Huitrier* rappelle sans arrêt, mais je n'ai pu voir les jeunes.

J'ai compté 70 nids de *Goélands*, *argentés*, *bruns* et *marins*, en mélange mais à prédominance d'ailes brunes. Les observations à ce sujet sont les mêmes que celles faites au sujet de Keller, sauf que sur ce rocher les jeunes sont faciles à prendre car il n'y a ni crevasse profonde ni éboulis. Le mimétisme est la seule défense des jeunes mais elle est efficace et il y a lieu d'en tenir compte.

Un peu plus au Nord, un rocher en monolithe situé en plein courant à la point N.-E. de Cadoran, d'accostage et d'escalade difficile, est fréquenté par des *Laridés*, des *Cormorans* et des *Macareux*. Plusieurs observations consécutives m'ont permis de penser que quatre couples de *Macareux* habitaient des fentes horizontales à une quinzaine de mètres au-dessus de l'eau. Comme il n'y a pas sur ce rocher, bien lavé chaque hiver par la houle du grand large, un pouce de terre il semblerait que le terrier n'est pas indispensable au *Macareux* pour y placer ses œufs.

Autre roche d'accès facile par beau temps à l'entrée de la baie de Lampaul : *Youc'h Corz*. C'est un massif rocheux de 200 mètres de long et culminant à plus de trente mètres, où nichent deux colonies : à l'Ouest le groupe des *Laridés* d'une trentaine de nids, et à l'Est une petite colonie de *Sternes* d'une dizaine de nids. Ce rocher est un dortoir bien connu de *Cormorans*, cependant ils n'y restent pas, sauf rares exceptions, de Mai à Juillet. Le *Pétrel tempête* vient régulièrement, mais en très petit nombre, y pondre son œuf unique.

Une colonie de *Sternes Pierregarin* s'installe tous les ans sur une roche de petite superficie à l'extrémité Sud de l'îlot de *Pen ar Roc'h*, au bord du Fromveur. Domaine exclusif des *Sternes*, les nids sont tous placés sur la face Sud où ils voisinent à la densité de 1 à 2 nids au mètre carré. Il y avait cette année trente nids contenant chacun 1 à 3 œufs. Quelques écailles cassées traînées sous des blocs de pierres peuvent être les méfaits de rats. L'éclosion des *Sternes* retarde de 3 semaines environ sur celle des *Goélands*, mais les jeunes d'un mois volent bien.

Les *Sternes*, plus sociables que les *Goélands*, font moins de tapage quand on vient les déranger et retournent plus facilement à leurs occupations du moment, même avant qu'on ait quitté la roche.

Un *Pipit maritime* couvait 3 œufs bien dissimulés dans la végétation abritée d'une excavation.

Deux *Craves* sont venus attaquer la colonie pendant quelques minutes, ils ont rapidement quittés les lieux sous les huées des occupants, toute la colonie rassemblée.

Enfin l'îlot d'*Arland*, au sommet gazonné, situé à la pointe S.-E. de l'île et soumis aux facéties du courant du Fromveur est encore un lieu de ponte.

Je n'y suis pas allé cette année, mais des *Sternes*, des *Huitriers* et des *Macareux* y séjournaient au printemps.



Cette visite détaillée des lieux de nidification d'oiseaux marins à Ouessant nous permettra de conclure que sur plusieurs îlots et rochers de petite superficie séjournent en forte densité des oiseaux appartenant à une douzaine d'espèces différentes. Cette année j'ai posé près de 200 bagues dans des conditions défavorables (organisation tardive et mauvais temps). On peut donc espérer obtenir des résultats très intéressants en opérant régulièrement et méthodiquement.